

« L'innovation à l'ère du capitalisme cognitif : quels changements par rapport au capitalisme industriel ? »

Mlle.Saliha TEKFI, Maître assistante classe A, Université de Sidi Bel Abbès

Résumé :

A l'ère du capitalisme industriel, l'innovation prend la forme matérielle, en créant des produits industriels, qui se voient et qui se touchent.

Néanmoins, avec l'apparition du capitalisme cognitif, l'innovation prend de plus en plus la forme immatérielle, en créant des produits nouveaux qui se sentent chez les consommateurs, mais qui ne se voient pas réellement.

Cet article se présente pour établir une comparaison entre l'innovation qui s'effectue au sein du capitalisme industriel, et celle qui se réalise dans le capitalisme cognitif.

Mot-clés :

Capitalisme industriel- capitalisme cognitif- innovation industrielle - innovation cognitive.

Abstract

The innovation in the time of the industrial capitalism is considered as a process of creation of new material products which are concrete and visible to the customers. Yet, with the apparition of the cognitive capitalism, the innovation takes

more and more the immaterial form, creating new product which can be felt and can't be seen by the eyes of the consumer. the objective of this article is to compare between the industrial innovation which happens on the industrial capitalism and the cognitive innovation which nowadays characterizes the cognitive capitalism .

Key words: the industrial capitalism, cognitive capitalism, the industrial innovation, the cognitive innovation

المخلص:

يعتبر الابتكار في عصر الرأسمالية الصناعية، عملية خلق منتجات مادية جديدة ذات طابع مرئي و ملموس للمستهلكين. أما في إطار الرأسمالية المعرفية، أصبح الابتكار يأخذ أكثر فأكثر الطابع المعنوي من خلال تقديم منتجات جديدة، يكمن فقط الشعور بها من طرف المستهلكين، لكن من دون رؤيتها بشكل واضح.

يهدف هذا المقال إلى إجراء مقارنة بين الابتكار الصناعي الذي يحدث في إطار الرأسمالية الصناعية، والابتكار المعرفي الذي أصبح يميز الرأسمالية المعرفية في عصرنا الحالي.

الكلمات الإفتتاحية:

الرأسمالية الصناعية- الرأسمالية المعرفية- الابتكار الصناعي-الابتكار المعرفي

Introduction :

« Le capital est seulement le fruit du travail et il n'aurait jamais pu exister si le travail n'avait tout d'abord existé ». [Abraham Lincoln]

Le système de production fordiste qui prévalait le monde des affaires pendant de longues années, s'est révélé au cours des années 70 inefficace, pour satisfaire les besoins d'une nouvelle génération d'employés mieux formée et plus exigeante envers ses conditions de vie et de travail.

L'apparition de cette intellectualité diffuse, est à l'origine de la remise en question du fordisme, pour donner lieu à un nouveau système de production plus performant nommé « post fordisme », et qui donna plus d'importance au travail humain, en termes de qualifications, de polyvalence, d'autonomie et de créativité.

Le post- fordisme, s'inscrit dans un nouveau type de capitalisme intitulé « capitalisme cognitif », où l'accumulation des connaissances revêt une très grande importance, et cela à la différence du capitalisme industriel qui s'intéresse beaucoup plus au capital fixe.

Dans le cadre de ce nouveau type de capitalisme, l'innovation devient de plus en plus immatérielle, et joue un rôle très déterminant dans la survie des entreprises, qui font part d'une économie où la connaissance est le seul maître mot pour assurer la performance des entreprises.

La problématique de notre travail, se traduit par les deux questions suivantes :

- Quels sont les points de différence entre le capitalisme industriel et le capitalisme cognitif ?
- Quels sont les principaux changements survenus à l'innovation à l'ère du capitalisme cognitif, par rapport au capitalisme industriel ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons jugé nécessaire de diviser notre travail en trois sections dont :

- La première, nous explique comment le capitalisme cognitif a fait son émergence, à partir des défaillances du système de production fordiste ;
- La deuxième, se focalise sur la compréhension globale du capitalisme cognitif et ses différences avec le capitalisme industriel ;
- La troisième, établit une comparaison entre l'innovation industrielle et l'innovation cognitive.

I. Cadre d'émergence du capitalisme cognitif :

L'apparition du capitalisme cognitif n'est qu'une conséquence de la crise sociale du rapport salariale fordiste des années 70.

Cette crise est due à l'insatisfaction des nouvelles générations, qui sont mieux formées, envers leurs conditions de vie et de travail.

Cette nouvelle génération connue également par « l'intellectualité diffuse », a prouvé des difficultés par rapport à l'ancienne génération pour s'impliquer dans le système fordiste.

Ce mécontentement s'est traduit par l'adoption des employés de certains comportements négatifs pour le fonctionnement des usines fordistes comme : (Affilé B, Gentil C, 2007):

- * la montée du nombre des pièces ratées, qui devient très fréquent ;
- * l'accroissement du taux de turn over ;
- * l'augmentation de l'absentéisme ;
- * la fréquence accrue des conflits : grèves, sabotage de la production, etc.

Par ailleurs, l'organisation fordienne du travail s'est révélée inefficace, face à l'amélioration du niveau de vie durant les trente glorieuses qui a entraîné une diversification de la demande, et par conséquent la répartition de la clientèle en « niches », afin de fabriquer des produits sur mesure suivant les goûts de chaque consommateur (Affilé B, Gentil C, 2007).

Cependant, l'organisation du travail dans le système fordiste, caractérisée par la déqualification des ouvriers, ne permettait plus de leur demander d'être polyvalents et autonomes, ou encore créatifs. Donc, ce qui a fait le succès du modèle fordiste, a causé au fil du temps sa perte (Boyer A, 2006).

Par ailleurs, dans un environnement concurrentiel, il s'est avéré très important d'améliorer la qualité des produits et les façons de les vendre sur le marché, comme : l'emballage, l'étude marketing, les services après vente, etc. Or, le fordisme repose uniquement sur la rationalisation du travail et ne prend pas en considération ces coûts indirects (Affilé B, Gentil C, 2007).

Vers le début des années 1980, les faibles niveaux de productivité des systèmes industriels des pays développés dus à la crise fordiste, associés

à des processus de mondialisation (Rodrigue JP, 2000), ont fortement marqué le changement radical de l'environnement économique, par la naissance d'un nouveau système de production nommé « post-fordisme » accompagné d'un nouveau type de capitalisme intitulé « capitalisme cognitif ».

De ce fait, le monde contemporain est régi par un nouveau capitalisme de nature cognitive, qui va succéder au cours de ce siècle au capitalisme industriel.

Les principales caractéristiques du capitalisme cognitif, vont être présentées en détail dans la section suivante.

II. Qu'est ce que le capitalisme cognitif ?

a. Définition et caractéristiques du capitalisme cognitif :

Dans l'expression « capitalisme cognitif », le terme « cognitif » correspond ici aux savoirs et aux savoir faire employés par les individus, dans le cadre de leur activité professionnelle, c'est-à-dire aux « connaissances vivantes » (Carpeau S et al, 2009, P : 194¹).

Afin de donner une définition précise au capitalisme cognitif, il est nécessaire d'introduire une nouvelle notion celle du système d'accumulation. Un système d'accumulation résulte de « l'association d'un mode de production et d'un type d'accumulation » (Dieuaide P, Paulré B et Vercellone C, 2003, P : 4.).

Dans ce cadre, le capitalisme cognitif se définit comme « un système d'accumulation associant un mode de production capitaliste, un régime d'accumulation privilégiant la connaissance et la créativité, et un mode de régulation caractérisé par des rapports sociaux fondamentaux et des comportements tournés vers l'innovation, la nouveauté et le partage des droits y afférant » (Dieuaide P, Paulré B, et Vercellone C, P : 4.).

Le capitalisme cognitif est donc un capitalisme dans lequel la connaissance représente l'objet d'accumulation essentiel (Université Paris, Introduction : comment définit-on le capitalisme cognitif ?).

Cette accumulation concerne aussi bien les connaissances d'organisation et de gestion, que les connaissances scientifiques et techniques utiles à la conception des produits et des procédés, et à la transformation (Azaïs C, Corsani A et Dieuaide P, 2001, P : 13).

En utilisant la notion de système d'accumulation introduite, la différence entre capitalisme cognitif et capitalisme industriel devient de plus en plus facile à déterminer.

Concernant le capitalisme industriel, l'accumulation porte essentiellement sur des formes d'investissements matériels comme les machines. Par contre, dans le capitalisme cognitif l'accumulation porte sur des formes d'investissements plus immatériels, comme la créativité et la connaissance (Azaïs C, Corsani A et Dieuaide P, 2001).

En fait, au sein du capitalisme cognitif, la valeur d'échange d'une marchandise ne dépend pas du prix comme dans le capitalisme industriel, mais de la quantité et de la qualité des informations incorporées en elle (Herscovici A, 2006)

Autrement dit, la valeur d'usage d'un bien dépend des connaissances tacites mises à la portée du consommateur, et des résultats de l'application de ces connaissances contenues dans le bien (Herscovici A, 2006, P : 6).

Par ailleurs, la source principale de compétitivité dans le capitalisme cognitif, n'est plus dans les technologies incorporées au capital fixe, mais dans les compétences des travailleurs à mettre à jour des savoirs en obsolescence rapide (Vercellone C, 2008).

Ce qui fait de la connaissance au sein du capitalisme cognitif, la véritable source de création de valeur et de l'accumulation du capital.

Ce système d'accumulation se démarque par le développement des outils techniques, mais ne se réduit ni se confond à eux, notamment aux TIC (Barrère C, Barthélémy D, 2005).

Dans le capitalisme cognitif, il ne s'agit plus comme dans la société industrielle à développer l'organisation de la production, afin de bénéficier d'économies d'échelle. Il s'agit principalement, de créer des connaissances nouvelles et de faciliter l'accès à des connaissances disponibles à l'extérieur (Corsani A et al).

En somme, les principales caractéristiques qui fondent le capitalisme cognitif se résument comme suit (Boutang YM, 2003):

- une virtualisation croissante et circulation importante des informations.

- le rôle grandissant de l'information dans la production de connaissances, et dans la production tout court à partir de petits ordinateurs de plus en plus puissants, et reliés entre eux par l'internet.

- la production de marchandises matérielles au moyen d'autres marchandises matérielles, perd son caractère central et cède la place à la production de connaissances au moyen de connaissances.

- l'innovation continue revêt un rôle fondamental et endogène.

Par ailleurs, M.Husson nous a ajouté les caractéristiques suivantes (Husson M, 2003, P : 1).

- invalidation du modèle classique (Smithien) de la division du travail ;

- rétroaction entre consommation et production ;

- rôle dominant des économies d'apprentissage dans la concurrence ;

- importance des savoirs tacites non codifiables ;

- coopération des cerveaux réunis en réseau au moyen d'ordinateurs (Zin J, 2007).

b. Ce que n'est pas le capitalisme cognitif :

Il ne faut pas confondre le capitalisme cognitif, avec certaines notions proches comme : les TIC, la New economy et les économies de connaissances (Vercellone C, 2007).

b.1. Capitalisme cognitif et TIC :

Le capitalisme cognitif ne peut se réduire à une société régie par le développement des technologies d'informations et de communication (TIC).

En fait, les TIC ne représentent qu'un aspect du capitalisme cognitif, elles sont des supports techniques qui entretiennent sa capacité de transformation.

Cependant, la divergence entre capitalisme cognitif et TIC peut se résumer dans les trois points essentiels suivants (C.Vercellone, 2007) :

-Le rôle joué par l'intellectualité diffuse dans la diffusion des savoirs, est très important par rapport à celui des TIC. De ce fait, les TIC ne

sont que le support technologique qui a accéléré dans un deuxième temps la dynamique de diffusion des savoirs ;

- les TIC ne peuvent être fonctionnelles, sans l'appui du travail humain porteur d'un savoir vivant capable de les mobiliser. ;

- les TIC peuvent se considérées comme un outil puissant au service de la recherche d'un mode de production post tayloriste.

b.2.Capitalisme cognitif et New Economy :

La New Economy est un nouveau régime de croissance économique, résultant de l'apparition des TIC, et se manifestant par le changement de certaines lois économiques (Paulré B, 2000).

La new economy se caractérise par (Paulré B, 2000) :

- la globalisation des affaires ;

- la révolution des technologies de l'information ;

- l'accroissement du niveau de vie par la création d'emplois et la stimulation de l'effort entrepreneurial.

Le concept de capitalisme cognitif n'a aucune relation avec les postulats des théoriciens de la New Economy, supposant que le fonctionnement du capitalisme industriel a été brouillé par l'émergence des TIC, ce qui a ouvert la voie à un nouveau mode de développement post-industriel (Vercellone C, 2007).

b.3.Capitalisme cognitif et Economie de la connaissance :

L'économiste Dominique Forey considère l'économie de la connaissance comme étant une sous discipline de l'économie, dont l'objet principal de recherche est la connaissance (M. Akplogan, 2007).

La connaissance au sein de l'économie de la connaissance est appréhendée comme un facteur de production indépendant, qui à la différence des autres facteurs de production (capital et travail), échapperait à la logique des rendements décroissants.

Par contre, dans le capitalisme cognitif, la connaissance ne peut être vue ni comme un facteur de production supplémentaire indépendant du capital et du travail, ni assimilée à du capital (comme dans la théorie du capital humain) (Vercellone C, 2007).

La connaissance fait l'objet principal d'accumulation dans le capitalisme cognitif, et joue un rôle déterminant dans la formation des profits.

III. L'innovation dans le capitalisme industriel et cognitif : Quelles différences ?

a. L'innovation dans le capitalisme industriel :

Parmi les innovations fondatrices du capitalisme industriel, nous pouvons citer la Ford T, la télévision, le transistor, la pénicilline, etc.

A cette époque, l'innovation est marquée par les caractéristiques suivantes (Basevi G, 2009) :

- les activités de recherches et développement s'effectuent généralement à l'intérieur des entreprises ;
- les inventions sont standards et orientées vers une production de masse;
- l'invention est mise sur le marché après les phases de conception, d'industrialisation et de commercialisation, ce qui signifie que le délai entre l'invention et l'innovation est important : parfois plusieurs années ou décennies ;
- les usagers ne sont pas ou peu impliqués dans la phase de test du nouveau produit, avant son véritable lancement sur le marché.
- la généralisation progressive des techniques marketings, ayant pour objectif de mieux comprendre les besoins des clients.
- la lenteur de captation des informations provenant des utilisateurs une fois le produit est lancé, par exemple : la Ford T qui a été produite entre 1908 et 1927 en plus de 15 millions d'exemplaires, n'a eu que peu de changements importants durant cette longue durée de vie.
- les séparations entre ouvrier et concepteur, usager et producteur sont nettes et les échanges limités. Concernant la production, il y a une forte séparation entre travail répétitif et conception. A l'achat, le choix est limité aussi que le contact entre producteur et consommateur.
- le produit fabriqué se caractérise par un cycle de vie de longue durée. Le producteur voit dans l'assistance à l'utilisateur, un centre de coût plutôt qu'un centre de profits.

En synthèse, nous pouvons dire que l'innovation a joué un rôle non négligeable au sein du capitalisme industriel, mais son poids n'est pas comparable à celui de la production et de la commercialisation de masse.

b. L'innovation dans le capitalisme cognitif :

Les auteurs Azaïs C, Corsani A et Dieuaide, (2001), voit que dans le cadre du capitalisme cognitif, l'innovation est d'une autre nature que celle apportée par la première théorie de l'évolution économique de Schumpeter.

Contrairement à cette théorie qui considère l'innovation comme un phénomène exogène, lié à certains facteurs internes au système économique (capacité entrepreneuriale et conditions monétaires), l'innovation dans la nouvelle logique est endogène.

En effet, le capitalisme cognitif fondé sur l'accumulation des connaissances est étroitement lié à une logique d'innovation permanente pour plusieurs raisons. D'une part, un rythme d'innovation continu est généralement le seul moyen possible pour éviter le risque d'imitation, et garder ainsi la rente du monopole sur l'innovation.

De ce fait, l'innovation dans le capitalisme cognitif deviendrait routinière et cela conformément à la seconde théorie de l'innovation de Schumpeter.

De sa part l'auteur G.G.Basevi, (2009) voit que l'innovation cognitive est tout à fait différente de l'innovation industrielle dans les points suivants :

- l'innovation cognitive se fait à une vitesse accentuée, en proposant des produits nouveaux dans des délais très courts, ce qui réduit le cycle de vie des innovations dans le capitalisme cognitif.

- l'innovation cognitive se fait plus dans des formes organisationnelles basées sur la coopération et la communication, et moins dans des structures hiérarchisées.

- le rapprochement entre le prototypage industriel et la commercialisation du produit, qui étaient à l'ère industrielle des phases bien séparées.

- le changement continu du produit commercialisé, dû à l'interaction entre producteur et consommateur, qui sont devenus moins séparés, d'où la définition anglaise « prosumer= producteur+consommateur ».

- le « Time to Market » devient l'un des critères clés dans le choix d'investissements. Pour gagner du temps, il ne faut pas hésiter à mettre en vente un produit sous forme de prototype. Le Prosumer mettra ensuite les modifications nécessaires pour déceler les défaillances et contribuer ainsi gratuitement à l'amélioration jusqu'à la nouvelle version.

Conclusion :

Avec l'avènement du capitalisme cognitif, l'entreprise contemporaine doit s'inscrire dans une nouvelle logique d'accumulation, qui ne porte plus sur le capital fixe, mais sur le capital intellectuel, fondé d'une part sur les connaissances mortes incorporées dans le capital fixe, et d'autre part sur les connaissances vivantes liées au travail humain.

Cette nouvelle forme d'accumulation permet à l'entreprise d'investir dans des innovations cognitives, qui se diffèrent totalement des innovations industrielles.

Au sein du capitalisme cognitif, la valeur d'une innovation dépend largement de la quantité et de la qualité des connaissances intégrées en elle, et dont le consommateur peut tirer profit.

De ce fait, l'innovation sous le capitalisme cognitif ne se voit pas réellement, comme celle du capitalisme industriel, car elle est le produit d'un capital intangible, qui occupe de plus en plus d'importance par rapport au capital tangible.

Bibliographie :

1. Affilé B, Gentil C, Les grandes questions de l'économie contemporaine, Ed. L'étudiant, France, 2007.
2. Akplogan M, Les défis du capitalisme cognitif, lundi 8 octobre 2007, <http://www.mahuna.net>
3. Azaïs C, Corsani A et Dieuaide P, Vers un capitalisme cognitif : entre imitations du travail et territoire, Ed.L'Harmattan, Paris, 2001.
4. Barrère C, Barthélémy D, Réinventer le patrimoine : de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ? , Ed.L'Harmattan, Paris, 2005.
5. Basevi G, Le rôle de l'innovation dans le capitalisme cognitif numérique, mars 2009, deminaire.samizdai.net
6. Boutang YM, Capitalisme cognitif et nouvelles formes de codification du rapport salarial, Université Compiègne, Paris, 2003, www.utc.fr/oi2/.../Moulier_Boutang_Y_1_YMBcompigne23_01_03_1.doc

7. Boyer A, La fermeture de général Motors de boisbriand : heurs et malheurs de l'industrie automobile au Québec, Université du Québec à Montréal, juin 2006, www.archipel.uqam.ca/2722/1/M9388.pdf
8. Carpeau S et al, La connaissance dans les sociétés techniciennes, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009.
9. Corsani A et al, Le capitalisme cognitif comme sortie de la crise du capitalisme industriel, Université Paris1, <http://matisse.univ-paris1.fr>.
10. Dieuaide P, Paulré B et Vercellone C, Le capitalisme cognitif, Ed. Université Matisse, n °8595, Paris, 2003, hls.shs.archives-ouvertes.fr.
11. Herscovici A, Du capitalisme industriel au capitalisme immatériel : quelques pistes de réflexion, Université Fédérale do Espírito Santo, Brésil, 2006, www.observatoire-omic.org/colloque.../HerscoviciTR4.pdf
12. Husson M, Sommes nous entrés dans le capitalisme cognitif?», Revue Multitude, mai, 2003, P : 1, <http://multitudes.samizdat.net/>
13. Introduction : comment définit –on le capitalisme cognitif?, Université Paris, appli.php.univ-tlse1.fr
14. Paulré B, De la New Economy au capitalisme cognitif, Revue Multitude, mai 2000, <http://multitudes.samizdat.net/>
15. Rodrigue JP, L'espace économique mondial : les économies avancées et la mondialisation, Presse de l'université de Québec, Québec, 2000.
16. Vercellone C, La thèse du capitalisme cognitif : une mise en perspective historique et théorique », Economica, Paris, 2008, hls.shs.archives-ouvertes.fr/docs/00/.../VercelloneECONOMICA2008def.pdf
17. Vercellone C, « *Sens et enjeux de la transition vers le capitalisme cognitif : une mise en perspective historique* », Revue Multitude, Octobre 2007, <http://multitudes.samizdat.net/>
18. Zin J, Le capitalisme cognitif, Transversales sciences et culture, 10 septembre 2007, <http://grit-transversales.org>